

Comment lire Baudelaire ?

Proust contre Sainte-Beuve

SARAH GAUTHIER-DUCHESNE, *Université Laval*

RÉSUMÉ : Cet article aborde une question à la fois philosophique et littéraire : devrait-on séparer l'œuvre littéraire de son créateur ? C'est en nous appuyant sur les théories littéraires de Sainte-Beuve et de Proust que nous esquissons une réponse. D'un côté, Sainte-Beuve affirme que la biographie de l'auteur ouvre des portes sur la compréhension de l'œuvre. De l'autre, Proust critique avec virulence cette théorie et affirme que l'œuvre d'art doit être appréciée indépendamment de son créateur. Dans cet article, nous tentons de défendre la thèse de Proust en l'appliquant aux poèmes de Baudelaire. Nous voulons toutefois nuancer la position de Proust et souligner qu'une relecture mise en parallèle avec la biographie de l'auteur peut apporter une certaine richesse à l'interprétation.

Introduction

Charles Baudelaire est un grand littéraire, peut-être le meilleur de son époque. Mais est-il un grand philosophe ? Certainement pas. Il serait difficile d'accorder à Baudelaire une théorisation systématique et claire de ce qu'il propose dans ses écrits. Toutefois, si la littérature a un avantage sur la philosophie, c'est d'être un véhicule de beauté et de sentiment. En quelque sorte, la littérature permet à la philosophie de dire ce qu'elle ne peut pas dire. La philosophie peut certainement parler de la beauté et du sentiment, mais son but n'est jamais de les faire vivre. Ainsi, il faut voir la philosophie et la littérature comme des disciplines complémentaires qui possèdent chacune leur propre méthode – la philosophie systématise et la littérature fait vivre – et qui peuvent alors s'éclairer mutuellement. La philosophie de Baudelaire se trouve ainsi dans sa littérature, mais c'est à nous de faire le travail pour découvrir cette philosophie.

Toutefois, dans le cadre de cette réflexion, nous ne tenterons pas de trouver quelle est la philosophie de Baudelaire ; nous souhaitons plutôt nous questionner sur la relation entre Baudelaire et son œuvre. En philosophie, on peut facilement détacher les thèses de leur auteur. Une théorie philosophique peut, en quelque sorte, vivre d'elle-même puisqu'elle se veut habituellement objective. En est-il autrement pour la littérature ? Plusieurs s'entendraient pour dire que non. L'œuvre littéraire est tellement liée à son auteur, tellement chargée de son propre vécu, qu'il est difficile de faire une nette séparation entre elle et son auteur. Par contre, ce n'est pas l'avis de tous. En effet, le romancier Marcel Proust croit que cette séparation est possible, et même nécessaire, thèse qu'il présente dans son texte inachevé *Contre Sainte-Beuve*. Dans cet article fragmentaire, Proust présente sa théorie littéraire en attaquant celle de Sainte-Beuve et en la testant sur Baudelaire.

Nous nous proposons ainsi de commencer notre exposé par une brève présentation de la méthode de critique littéraire de Sainte-Beuve. Puis nous nous pencherons sur la critique par Proust de cette méthode, pour ensuite nous tourner vers l'interprétation de Baudelaire par Proust. Finalement, nous testerons cette interprétation en la mettant en lien avec diverses œuvres de Baudelaire.

1. La méthode de Sainte-Beuve

Charles-Augustin Sainte-Beuve était un critique littéraire contemporain de Baudelaire. Il a révolutionné le monde de la critique littéraire en formulant et en appliquant à son sujet une nouvelle théorie. Pour résumer grossièrement, la théorie de Sainte-Beuve consiste à faire l'étude de la biographie d'un auteur pour bien comprendre son œuvre. Proust décrit lui-même la théorie de Sainte-Beuve, mais nous avons cru bon d'aller jeter un coup d'œil chez Sainte-Beuve lui-même pour valider les propos de Proust. Dans ses *Portraits littéraires*, Sainte-Beuve critique les biographes qui pensent connaître l'homme à travers leurs œuvres seulement : « Les biographes s'étaient imaginé, je ne sais pourquoi, que l'histoire d'un écrivain était tout entière dans ses écrits, et leur critique superficielle ne poussait pas jusqu'à l'homme au fond du poète¹ ». Sainte-Beuve

a donc développé sa théorie en s'opposant à ce genre d'histoire littéraire. Selon lui, il faut faire une histoire très sérieuse du passé du poète pour arriver à le comprendre. Si on arrive à saisir les moments charnières de la vie d'un artiste, on arrive à saisir son œuvre :

[Le] point essentiel dans une vie de grand écrivain, de grand poète, est celui-ci : saisir, embrasser et analyser tout l'homme au moment où, par un concours plus ou moins lent ou facile, son génie, son éducation et les circonstances se sont accordés de telle sorte que, qu'il [*sic*] ait enfanté son premier chef-d'œuvre. Si vous comprenez le poète à ce moment critique, si vous dénouez ce nœud auquel tout en lui se liera désormais, si vous trouvez, pour ainsi dire, la clef de cet anneau mystérieux, moitié de fer, moitié de diamant, qui rattache sa seconde existence, radieuse, éblouissante et solennelle, à son existence première, obscure, refoulée, solitaire, et dont d'une fois il voudrait dévorer la mémoire, alors on peut dire de vous que vous possédez à fond et que vous savez votre poète².

Ainsi, Sainte-Beuve renverse ce qui était pratiqué avant lui : on passe de l'étude de l'œuvre pour comprendre l'artiste à l'étude de l'artiste pour comprendre son œuvre. C'est la vie de l'artiste lui-même qui éclaire son œuvre, et non l'inverse.

Pour faire ses critiques d'œuvres littéraires, Sainte-Beuve faisait de véritables enquêtes, allait voir les proches de ceux qu'il étudiait pour pouvoir appliquer sa méthode. Par exemple, pour pouvoir parler de l'œuvre de Stendhal, il allait avant tout côtoyer et interroger les amis de Stendhal. Ceux-ci pouvaient lui révéler des choses méconnues sur leur ami, ce qui permettait à Sainte-Beuve de développer des liens avec son œuvre. De cette manière, Sainte-Beuve a beaucoup écrit sur ses contemporains et a aidé ces derniers à percer dans le monde littéraire.

2. Le Contre Sainte-Beuve de Proust

Proust s'attaquera à cette théorie de Sainte-Beuve. Il reprochera à Sainte-Beuve l'importance qu'il accorde à la biographie de l'artiste pour comprendre son œuvre, sa façon de « ne pas séparer l'homme

et l'œuvre³ ». Selon Proust, il y a une distinction importante à faire entre l'individu mondain et l'artiste créateur en lui. Au moment de l'écriture, l'artiste se détache de l'individu, il agit de manière autonome : « Un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. Ce moi-là, si nous voulons essayer de le comprendre, c'est au fond de nous-même, en essayant de le recréer en nous, que nous pouvons y parvenir⁴ ». Ce deuxième moi, l'artiste, n'est compréhensible que par l'individu qui l'habite, et non par un tiers extérieur, même si ce tiers est très proche de l'individu. L'artiste n'est accessible à personne, il ne se révèle jamais en tant que personne faisant partie de la société, mais seulement à travers ses œuvres. Comme nous l'avons dit plus haut, Sainte-Beuve croyait qu'il était important d'interroger les gens proches de l'artiste étudié pour pouvoir mieux le connaître, lui et sa poésie. Au contraire, Proust affirme que l'amitié peut nuire au jugement : « En quoi le fait d'avoir été l'ami de Stendhal permet-il de le mieux juger ? Il est probable, au contraire, que cela gênerait beaucoup pour cela⁵ ». En effet, un ami peut avoir une vision biaisée de son proche. Il peut vouloir le défendre, caricaturer ses qualités, omettre ses défauts, etc.

En somme, Proust n'est pas du tout un sympathisant de la méthode de Sainte-Beuve et voici ce qui peut résumer sa critique générale : « En aucun temps, Sainte-Beuve ne semble avoir compris ce qu'il y a de particulier dans l'inspiration et le travail littéraire, et ce qui le différencie entièrement des occupations des autres hommes et des autres occupations de l'écrivain⁶ ».

Il est possible de mettre en relation cette critique de Sainte-Beuve par Proust avec l'œuvre baudelairienne – quoique Sainte-Beuve ait très peu écrit sur ce dernier. Proust fait une distinction claire et précise entre l'individu et le poète. L'individu Baudelaire est le Baudelaire de la vie de tous les jours, à la fois le dandy et « l'homme d'esprit » de Sainte-Beuve. Cet individu peut être profond, il peut entretenir des relations sincères avec les amis, mais il se distingue tout de même du poète. Le poète Baudelaire est secret, caché au plus profond de l'individu Baudelaire et ne ressort que dans la création artistique. Proust en vient à affirmer « que l'homme qui vit dans

un même corps avec tout grand génie a peu de rapport avec lui, que c'est lui que ses intimes connaissent, et qu'ainsi il est absurde de juger comme Sainte-Beuve le poète par l'homme ou par le dire de ses amis. Quant à l'homme lui-même, il n'est qu'un homme, et peut parfaitement ignorer ce que veut le poète qui vit en lui⁷ ». Cette déclaration est extrêmement lourde et puissante. Proust fait une séparation si marquée entre l'individu et le poète qu'il est fort possible que l'individu ne puisse même pas comprendre le poète qui vit en lui.

Pour mieux illustrer son propos, Proust nous fait part de sa théorie sur l'individu : « Notre personne morale se compose de plusieurs personnes superposées. Cela est peut-être plus sensible encore pour les poètes qui ont un ciel de plus, un ciel intermédiaire entre le ciel de leur génie, et celui de leur intelligence, de leur bonté, de leur finesse journalière, c'est leur prose⁸ ». Une personne a ainsi plusieurs facettes en elle, et elle montre la plupart de ses facettes durant la vie de tous les jours. Toutefois, les artistes ont une facette de plus qu'ils ne montrent pas de façon journalière, et c'est leur inspiration poétique.

On peut ainsi comprendre ce que Proust reproche à Sainte-Beuve. Bien entendu, s'il considère qu'il y a une séparation nette entre la personne et l'artiste, que le côté artistique d'un poète se dérobe à tout le monde, voire à l'individu même chez lequel il se manifeste, on comprend facilement que Proust soit contre l'idée d'analyser une œuvre à partir de l'individu : « Dans l'homme, dans l'homme de la vie, des dîners, de l'ambition, il ne reste plus rien, et c'est celui-là à qui Sainte-Beuve prétend demander l'essence de l'autre, dont il n'a rien gardé⁹ ». L'autre, c'est le poète. Il est absurde de demander à l'individu mondain des renseignements qui pourraient expliquer sa poésie alors que cet individu n'est pas le poète.

3. Le Baudelaire de Proust

Désormais, nous savons que Proust s'oppose fermement à la méthode de Sainte-Beuve. De plus, nous savons que Proust pense pouvoir appliquer sa propre théorie à Baudelaire. Voyons maintenant de quelle façon, concrètement, Proust interprète la poésie de

Baudelaire. Proust commente plusieurs vers de Baudelaire d'une manière assez disparate. Nous nous proposons de seulement nous pencher sur un des poèmes cités par Proust, « Les Petites Vieilles ». Nous choisissons en particulier ce poème des *Fleurs du mal* pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est l'un des poèmes les plus cités par Proust. Deuxièmement, il rend bien compte des thèses de Proust. Troisièmement, nous pourrions nous-même le reprendre pour faire notre propre critique de cette problématique autour de Baudelaire.

Proust souligne une opposition dans la poésie de Baudelaire. Il y remarque un mélange de sensibilité et d'insensibilité. Dans « Les Petites Vieilles », on constate cette alternance entre la compassion et une certaine cruauté. Quel est le sentiment de Baudelaire ? Est-il compatissant, souffre-t-il lui-même de la douleur de ces vieilles dames qu'il appelle des « monstres » ? :

Ils rampent, flagellés par les bises iniques,
Frémissant au fracas roulant des omnibus,
[...]
Se traînent, comme font les animaux blessés¹⁰.

Ou, au contraire, jouit-il de leur souffrance ? :

Mais moi, moi qui de loin tendrement vous surveille,
L'œil inquiet, fixé sur vos pas incertains,
Tout comme si j'étais votre père, ô merveille !
Je goûte à votre insu des plaisirs clandestins¹¹.

Ces deux passages sont cités par Proust pour montrer le talent de Baudelaire dans sa manipulation de la sensibilité. À propos du premier passage, Proust affirme : « cruel, il [Baudelaire] l'est dans sa poésie, cruel avec infiniment de sensibilité, d'autant plus étonnant dans sa dureté que les souffrances qu'il raille, qu'il présente avec cette impassibilité, on sent qu'il les a ressenties jusqu'au fond de ses nerfs. Il est certain que dans un poème sublime comme “ Les Petites Vieilles ”, il n'y a pas une de leurs souffrances qui lui échappe. [...] il est dans leur corps, il frémit avec leurs nerfs, il frissonne avec leur[s] faiblesses¹² ». Donc d'après les premiers vers du poème, Proust est

d'avis que Baudelaire est doté d'une grande sensibilité, qu'il a dû souffrir de la même façon que les vieilles. Toutefois, il affirmera plus loin que la force de la poésie de Baudelaire vient de sa capacité à peindre la souffrance sans la ressentir. C'est ce qu'il va dire à propos du deuxième passage : « cette subordination de la sensibilité à la vérité, à l'expression, est-elle au fond une marque du génie, de la force, de l'art supérieur à la pitié individuelle. Mais il y a plus étrange que cela dans le cas de Baudelaire. Dans les sublimes expressions qu'il a données de certains sentiments, il semble qu'il ait fait une peinture extérieure de leur forme, sans sympathiser avec eux¹³ ». Plus loin : « Il semble qu'il éternise par la force extraordinaire, inouïe du verbe [...], un sentiment qu'il s'efforce de ne pas ressentir au moment où il le nomme, où il le peint plutôt qu'il ne l'exprime¹⁴ ». Pour appuyer son propos, Proust fait encore une fois référence au poème « Les Petites Vieilles ». Il souligne ces vers :

L'une, par sa patrie au malheur exercée,
L'autre, que son époux surchargea de douleurs,
L'autre, par son enfant Madone transpercée,
Toutes auraient pu faire un fleuve avec leurs pleurs!¹⁵.

Proust en dit : « *Exercée* est admirable, *surchargée* est admirable, *transpercée* est admirable. Chacun pose sur l'idée une de ces belles formes sombres, éclatantes, nourrissantes. Mais a-t-il l'air de « compatir », d'être dans ces cœurs?¹⁶ »

Ainsi, si nous comprenons bien les propos de Proust et que nous tentons de faire le lien avec sa critique de Sainte-Beuve, l'individu Baudelaire aurait énormément souffert, aurait possiblement compati avec les vieilles femmes qu'il décrit, mais lors de l'écriture, lorsque le poète Baudelaire prend le contrôle, cette sensibilité et cette compassion ne sont plus. C'est l'inspiration poétique qui entre en jeu. À travers ses poèmes, on peut possiblement deviner que Baudelaire a souffert, même Sainte-Beuve le dit ! : « Vous avez dû beaucoup souffrir, mon cher enfant¹⁷ ». Mais après avoir dit cela, est-ce que l'on en apprend plus sur sa poésie ? La réponse de Proust serait certainement : non. Selon lui, la beauté du verbe de Baudelaire vient

justement de la cruauté des portraits, du manque de sensibilité dans la peinture de choses qui en requièrent tant. Qui est capable de faire preuve d'un tel manque de sensibilité? Certainement pas l'individu, mais, bien sûr, le poète!

La partie du *Contre Sainte-Beuve* dans laquelle Proust fait part de ses idées sur Baudelaire se termine par une audacieuse proposition qui suggère que l'inspiration serait un objet transcendant les époques : « Il [Baudelaire] a surtout [...] une ressemblance fantastique avec Hugo, Vigny et Leconte de Lisle, comme si tous les quatre n'étaient que des épreuves un peu différentes d'un même visage, du visage de ce grand poète qui au fond est un, depuis le commencement du monde, dont la vie intermittente, mais aussi longue que celle de l'humanité, eut en ce siècle ses heures tourmentées et cruelles¹⁸ ». La théorie littéraire de Proust s'applique alors, semble-t-il, à n'importe quel artiste – du moins à n'importe quel poète. Elle suppose une sorte d'inspiration poétique transcendante qui surgit à travers l'œuvre d'artistes qui ont su la capter et la transmettre. Une telle vision de l'art est assurément critiquable d'un point de vue métaphysique, étant extrêmement lourde de conséquences, mais elle est d'une richesse bien plus grande que celle de Sainte-Beuve d'un point de vue littéraire.

4. Comment faut-il lire Baudelaire?

La critique de Proust nous paraît remarquable et assez convaincante. Toutefois, nous souhaitons y apporter quelques nuances. De prime abord, le personnage de Baudelaire est si complexe qu'il nous semble à la fois vain et indispensable de faire une certaine étude biographique pour comprendre son œuvre : vain, d'après la théorie de Proust, mais également à cause de la complexité du personnage pouvant facilement mener à des incohérences avec ses textes; indispensable, car cette même complexité peut expliquer la complexité de son œuvre. Nous proposons ainsi qu'il est légitime de faire deux sortes d'étude littéraire. La première serait celle suggérée par Proust, une étude de l'œuvre pour elle-même, sans se soucier du vécu de son auteur. La deuxième incorporerait des éléments biographiques de l'auteur, mais seulement pour expliquer certains

éléments incompréhensibles, et non pour expliquer toute l'œuvre. Dans les deux cas, nous rejetons la méthode de Sainte-Beuve, qui nous semble être de l'histoire plutôt que de la littérature.

La théorie littéraire de Proust est très convaincante dans l'étude de poèmes comme « Les Petites Vieilles ». En effet, que l'on sache si Baudelaire a réellement souffert avec ces vieilles dames ou non, cela a peu d'importance dans la lecture du poème. Toutefois, nous croyons que la séparation que fait Proust entre le poète et l'individu mondain est trop forte. On ne peut pas nier que l'individu et le poète soient la même personne, et que chaque côté de cette personne influence l'autre. Par exemple, le dandy est une posture à la fois mondaine et littéraire chez Baudelaire. Le dandy littéraire influence certainement le dandy apparent, et vice versa.

De plus, en affirmant que le poète, en tant qu'inspiration coupée de l'individu, peut parfois agir sans que l'individu s'en rende totalement compte, fait surgir l'idée d'inconscient. En effet, l'inconscient pourrait être cette inspiration détachée de l'individu, qui agit, en quelque sorte, sans que l'autre s'en rende compte. À l'inverse, le poète pourrait être influencé inconsciemment par sa vie mondaine. Il se joue ainsi une étrange interaction entre le poète, l'individu et l'inconscient : le vécu influence l'inconscient qui lui-même influence le poète. En fait, nous ne croyons pas que Proust serait nécessairement contre une telle affirmation. Tout ce que Proust veut signaler, c'est qu'il ne faut pas chercher de réponse dans la vie d'un poète, mais plutôt dans l'œuvre elle-même. Au final, que ce soit l'inconscient, le poète ou l'individu mondain qui *fait le travail* d'artiste, cela a peu d'importance, puisque ce que l'on doit considérer, c'est l'œuvre pour elle-même.

Nous croyons ainsi qu'il ne faut pas nier les liens entre le poète et l'individu mondain ; ce serait absurde. Toutefois, pour savoir apprécier une œuvre comme *Les Fleurs du mal*, il est souvent sans importance de connaître la vie de Baudelaire. Et même, parfois, cela peut nuire à l'effet sur le lecteur que de tenter de faire des liens avec l'auteur. La force de la théorie de Proust vient ainsi de la possibilité d'interpréter l'œuvre pour elle-même ; elle accorde une autonomie à l'œuvre qui permet une plus grande liberté au lecteur.

Par contre, peut-on étudier tous les textes de Baudelaire de cette façon ? En effet, les textes de Baudelaire ne sont pas tous comme *Les Fleurs du mal*. Ce recueil de poésie ne se veut pas une œuvre autobiographique, bien qu'elle contienne certainement des éléments importants reliés à la vie de son auteur. Comme nous l'avons dit plus haut, même si une œuvre est influencée par la vie de son auteur, l'œuvre peut vivre d'elle-même. Toutefois, qu'en est-il des textes qui s'affichent comme autobiographiques, ou comme des réflexions personnelles ? Baudelaire n'a pas composé que de la poésie que l'on peut lire uniquement pour soi, il a également écrit des textes plus intimes. Des textes comme *Fusées* et *Mon cœur mis à nu* font partie de ce qu'on appelle les *Journaux intimes* de Baudelaire, et ont un caractère bien plus personnel que *Les Fleurs du mal*. Comment doit-on lire ces textes en particulier ? Est-ce que la théorie littéraire de Proust s'applique à ce genre de textes ? Telles sont les questions sur lesquelles nous voulons nous pencher pour clore notre étude.

Bien que des textes comme *Fusées* et *Mon cœur mis à nu* soient plus personnels que *Les Fleurs du mal*, il reste qu'ils ne doivent pas être considérés comme simplement et nécessairement autobiographiques. Ces œuvres sont des fragments de manuscrits de Baudelaire et ont été publiées à titre posthume uniquement. Elles ont été rassemblées sous le titre *Journaux intimes*, un peu à tort puisqu'elles ne sont pas le fruit d'un partage quotidien de Baudelaire. Lui-même affirme très clairement que *Mon cœur mis à nu* n'est pas un journal, mais plutôt un texte dans lequel il peut noter ses réflexions quand l'inspiration est présente : « (Je peux commencer *Mon cœur mis à nu* n'importe où, n'importe comment, et le continuer au jour le jour, suivant l'inspiration du jour et de la circonstance, pourvu que l'inspiration soit vive.)¹⁹ ». Même à partir des mots de Baudelaire, on peut voir l'importance primordiale de l'inspiration, comme le suggère Proust. Ainsi, même pour des textes plus proches encore de la vie de l'artiste, il est possible de les lire pour eux-mêmes.

Toutefois, cela ne veut pas dire que l'étude d'un texte littéraire en lien avec la biographie de l'auteur soit complètement futile. On peut sans doute lire *Mon cœur mis à nu* sans rien connaître de Baudelaire et en retirer quelque chose. Mais on peut en retirer autre chose si

l'on fait des liens avec le vécu de Baudelaire. *Mon cœur mis à nu* n'est peut-être pas une œuvre autobiographique, mais elle reste un partage de réflexions personnelles que l'on peut sans doute mieux comprendre si on les met en lien avec la vie de l'auteur. Il y a une certaine richesse dans l'étude des liens entre l'auteur et son œuvre, car elle permet une compréhension non seulement plus juste de la pensée de l'auteur, mais surtout, possiblement différente.

En d'autres mots, il y a certainement un bienfait à lire un texte en le rapportant à des faits vécus de l'auteur. Cela n'empêche pas l'autonomie de l'œuvre d'art. Elle arrive tout de même à vivre par elle-même. Nous voulons simplement dire que les deux niveaux de lecture apportent une richesse différente et sont ainsi complémentaires. Si, lors de la lecture d'un poème de Baudelaire, le lecteur ressent quelque chose, mais qu'il se rend ensuite compte que ce n'était sûrement pas l'objectif de Baudelaire, cela n'enlève rien au sentiment déjà vécu.

Conclusion

En résumé, nous avons présenté différentes théories littéraires pour nous aider à mieux lire Baudelaire. Celle de Sainte-Beuve suggère qu'il faille étudier la vie d'un auteur pour bien comprendre son œuvre. Au contraire, Proust propose de séparer nettement l'œuvre de son auteur et de la lire uniquement pour elle-même. Pour nuancer, nous avons affirmé qu'une méthode alliant les deux théories peut être fructueuse, même si nous croyons que celle de Proust ne doit pas être mise de côté. La théorie de Proust nous semble enrichissante, mais il ne faut pas rejeter complètement une certaine analyse biographique, qui peut apporter une vision complémentaire de l'œuvre. Toutefois, l'analyse uniquement biographique de Sainte-Beuve, du moins telle que Proust la présente, nous paraît superficielle.

Ainsi, à la question « Comment faut-il lire Baudelaire ? », nous répondons qu'il y a deux façons de le faire : la première étant de laisser l'œuvre parler d'elle-même ; la deuxième étant de faire des liens avec le vécu de l'artiste. Plutôt que de mettre une sorte d'interprétation au-dessus d'une autre, nous estimons qu'il est préférable de ne pas se limiter à une seule, ou de ne pas accorder une importance trop grande à une seule. Néanmoins, peut-on reconnaître

un bon auteur par sa capacité à faire vivre son œuvre par elle-même ? Voilà une autre question intéressante, à laquelle Proust répondrait probablement oui.

-
1. Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, Paris, Robert Laffont, 1993, p. 23.
 2. *Ibid.*, p. 24.
 3. Marcel Proust, « Contre Sainte-Beuve », *Contre Sainte-Beuve : précédé de Pastiches et mélanges et suivi de Essais et articles*, Paris, Gallimard, 1971, p. 221.
 4. *Ibid.*, p. 221-222.
 5. *Ibid.*, p. 222.
 6. *Ibid.*, p. 224.
 7. *Ibid.*, p. 248.
 8. *Ibid.*, p. 249.
 9. *Ibid.*, p. 250.
 10. Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal et autres poèmes*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 111.
 11. *Ibid.*, p. 113.
 12. Marcel Proust, *loc. cit.*, p. 250.
 13. *Ibid.*, p. 252.
 14. *Ibid.*
 15. Charles Baudelaire, *op. cit.*, p. 112.
 16. Marcel Proust, *loc. cit.*, p. 253.
 17. *Ibid.*, p. 244.
 18. *Ibid.*, p. 262.
 19. Charles Baudelaire, « Mon cœur mis à nu » dans *Mon cœur mis à nu ; Fusées ; Pensées éparses*, Paris, Livre de poche, 1972, p. 45.